

Date: 07.09.2012

# Journal de Morges

Journal de Morges  
1110 Morges  
021/ 801 21 38  
www.journaldemorges.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 6'043  
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 840.6  
N° d'abonnement: 1090991  
Page: 10  
Surface: 79'741 mm²

# «Je ne pensais pas être publiable»

Par Donatella Romeo

**NEW YORK** | AU TÉLÉPHONE AVEC MARC LEVY |



Marc Levy est à rencontrer aujourd'hui à 17 h au Château. Autres rencontres sur [www.livresurlesquais.ch](http://www.livresurlesquais.ch) Denis Lecuyer & Marc Hanse



Journal de Morges  
1110 Morges  
021/ 801 21 38  
www.journaldemorges.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 6'043  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 840.6  
N° d'abonnement: 1090991  
Page: 10  
Surface: 79'741 mm<sup>2</sup>

## Invité prestigieux du Livre sur les quais, Marc Levy parle de son dernier ouvrage, de ses premiers pas d'écrivain et de ses lecteurs. Conversation à livre ouvert.

**M**arc Levy est l'un des auteurs les plus lus au monde. Près de 26 millions de ventes et des traductions en 24 langues: ces chiffres ont de quoi faire pâlir les auteurs les plus chevronnés. Marc Levy, c'est un auteur que le public adore et que la critique adore polémiquer. Pourtant, son dernier ouvrage, *Et si c'était à refaire*, est, une fois encore un best-seller. Le personnage Andrew Stillman, reporter au New York Times agressé en plein Manhattan, se réveille 60 jours avant cette attaque. Il a donc 60 jours pour retrouver ses agresseurs.

Du haut de son appartement new-yorkais, Marc Levy décroche son téléphone pour nous répondre. Il était entrain de préparer sa valise pour venir au Livre sur les quais.

– *«Si c'était à refaire» est votre 13<sup>e</sup> ouvrage. Marc Levy, êtes-vous superstitieux?*

– Non. Enfin, sur certaines choses, oui, mais pas sur le chiffre 13. D'ailleurs, c'est un de mes romans qui a le mieux marché donc apparemment cela a plutôt été un chiffre porte-bonheur.

– *Quel lien entretenez-vous avec*

*ce nouvel ouvrage?*

– C'est un roman dans lequel je me suis beaucoup attaché aux personnages secondaires, presque autant qu'aux personnages principaux. J'ai pris énormément de plaisir à l'écrire car cela faisait longtemps que j'avais envie de me glisser dans la peau d'un journaliste reporter. C'est certain, je réécrirai un livre sur Andrew Stillman.

– *Pourquoi vous êtes-vous plus particulièrement attaché à ce personnage?*

– C'est à la fois une gueule cassée et un optimiste, c'est un homme qui a pris des coups et qui ne s'écoute pas lui-même. Il a beaucoup de défauts tout en ayant un sens de l'intégrité et de l'honnêteté qui le sauve de toutes dérives possibles. Ce sont des qualités humaines que j'apprécie chez les autres et que je m'impose à moi-même.

– *Quant à vos lecteurs, avez-vous des retours sur ce personnage très particulier de votre œuvre?*

– L'intérêt est surtout par rapport à la fin du roman qui est très ouverte, car je savais que j'allais écrire une suite. J'ai vraiment reçu des milliers de courriers demandant de ses nouvelles.

– *Comment, après un tel succès, amorce-t-on un nouvel ouvrage?*

– A chaque nouvel ouvrage, c'est le doute absolu. C'est un territoire de liberté inouï. C'est un peu comme prendre la mer, il y a un endroit où vous rêvez d'aller et vous n'avez aucune idée de la façon dont le voyage s'effectuera, mais l'important c'est d'essayer de garder un cap pendant toute la phase d'écriture. A chaque fois, j'ai beaucoup le trac et en même temps, c'est très excitant.

– *Malgré votre succès, vous doutez donc toujours?*

– Bien sûr! Chaque livre reste improbable et est un challenge. Il n'est pas question de se répéter. Par ailleurs, je me suis toujours fixé le pari de changer de thématique, d'endroit, de pays. C'est justement ce qui rend ce métier passionnant.

– *Vous publiez près d'un ouvrage par année, peu d'auteurs peuvent se vanter d'avoir votre production, quel est votre secret?*

– C'est surtout beaucoup de travail. L'inspiration vient du plaisir que l'on a à écouter plus qu'à parler, à se questionner plus qu'à affirmer et à s'intéresser aux autres plutôt qu'à se regarder soi-même. La vie est source de milliers de sujets, ensuite, c'est une question de travail et comme c'est un travail que j'aime profondément, au fond, je n'ai pas beaucoup de mérite.

– *Vous avez une vie de voyages et d'aventures riches, y a-t-il un lien entre tous ces univers fictifs que vous évoquez dans vos livres et votre vécu?*

– Je crois que le fait d'avoir beaucoup changé de métiers et d'avoir voyagé correspond à cet appétit de découvrir la diversité du monde et de l'intérêt que je porte à la différence de l'autre. Ce qui émerge dans la vie ressurgit dans les livres.

– *Vous avez été secouriste à la Croix-Rouge, entrepreneur, vous avez monté un cabinet d'architecture, comment avez-vous su que c'était le moment de l'écriture?*

– Je crois que l'on devient écrivain en écrivant. A part pour les prodiges. J'avais écrit un premier



Journal de Morges  
1110 Morges  
021/ 801 21 38  
www.journaldemorges.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 6'043  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 840.6  
N° d'abonnement: 1090991  
Page: 10  
Surface: 79'741 mm<sup>2</sup>

manuscrit à 17 ans, comme beaucoup de monde. Et puis, on ne peut pas écarter le facteur de la chance, c'est une composante

*Lorsque les Editions Laffont m'ont dit qu'ils allaient me publier, j'ai cru que c'était une blague*

évidente. Mériter une partie de cette chance, c'est travailler énormément.

– *Au Livre sur les quais, de nombreux auteurs présentent leur premier ouvrage, comment avez-vous réagi lorsque vous avez appris que votre premier roman serait publié?*

– Je n'y ai tout simplement pas cru! Je pensais que c'était un copain de ma sœur qui me faisait une blague, parce que je ne pensais pas du tout être publiable. Lorsque Bernard Fixot (*n.d.l.r.: alors dirigeant des Editions Robert Laffont*) m'a appelé, je ne le croyais tellement pas qu'il m'a demandé de le rappeler au numéro des Editions Laffont, ce que j'ai fait. C'est là que j'ai compris que c'était vrai. Ce n'est que 7 mois plus tard, lorsque je suis passé à une émission de Bernard Pivot, que j'ai réalisé que quelque chose avait changé.

– *Quand on est aussi populaire,*

*peut-on encore avoir un échange avec ses lecteurs?*

– Bien sûr.

Personnellement, je réponds à tous les mails que je reçois. Je trouve que si les gens ont la générosité de me lire puis

de m'écrire, je dois prendre de mon temps pour leur répondre.

– *Au Livre sur les quais, vous allez rencontrer vos lecteurs, comment se passent ces moments?*

– Je suis assez pudique et timide. Au début, c'est très anxieux et, puis, une fois que l'ambiance s'est créée, tout se va bien.

– *Quel est le livre que vous auriez rêvé d'écrire?*

– Clair de femme de Romain Gary. Un livre, c'est aussi une rencontre à un moment de sa vie, mais c'est un livre que j'ai lu plusieurs fois et qui m'a toujours procuré la même émotion.

– *«Si c'était à refaire», que diriez-vous au jeune auteur que vous étiez?*

– Je crois que ce qui a été un moteur, c'est la lucidité de savoir que la publication de mon livre était un cadeau de la vie et une chance et qu'en aucun cas c'était un aboutissement.

► **Marc Levy, «Si c'était à refaire». Robert Laffont. 2012.**